

ple & plus naturel de croire que la figure des basaltes est l'effet du retrait de la matière détrempée lorsqu'elle s'est séchée. — Je ne révoquerai pas en doute s'il faut effectivement le P. 193. *choc d'une grande masse d'eau* pour enflammer les volcans, quoique M^r. de Buffon lui-même nous apprenne que l'électricité suffit pour cela, & que dans deux passages différens il ne demande que la fermentation des matières pyriteuses (a) : . . . si l'extinction des volcans doit être attribuée à la retraite des eaux, P. 192. tandis que l'Etna s'est éteint sur le rivage même de la mer, & que le Vésuve, suivant le P. de la Torre, se dispose à suivre son exemple : . . . s'il est universellement vrai P. 197. que les tremblemens de terre sont plus violents à mesure qu'ils sont *plus voisins des volcans & des eaux de la mer* (b) : . . . si l'eau de la mer attise les volcans *par ces sels & ses*

(a) Hist. nat. t. 1. p. 503 & 535. A la page 504 il enseigne la manière de faire des volcans artificiels, sans faire aucune mention de l'agent qui doit tenir la place de la mer. — Les volcans les plus éloignés font souvent leurs éruptions en même tems; Gassendi en rapporte un exemple dans une éruption de l'Etna & du mont Semus en Ethiopie; Woodward & Kircher ont fait des observations semblables. A quel coup de mer peut-on attribuer une efficacité si puissante & si étendue?

(b) La ville de Comorre qu'un tremblement de terre renversa en 1763, est éloignée de cent lieues de la mer. — Quelle horrible secousse que celle qui enterra sous une vaste montagne la ville de Pleurs! Cependant quel volcan, quelle mer y avoit-il dans le voisinage?